



Ciné/ «L'Echelle de Jacob», esprits traqueurs

Ressorti en salles, le chef-d'œuvre du Britannique Adrian Lyne plonge dans les limbes cauchemardesques de la conscience d'un vétéran du Vietnam.

Longtemps boudé avant une reconnaissance tardive, *L'Echelle de Jacob* (1990) est de ces ovnis dérangeants dont l'éclat ne cesse de hanter. Loin de ses thrillers érotiques des années 80 (*9 semaines ½*, *Liaison fatale*), Adrian Lyne y sondait d'autres vertiges : une plongée cauchemardesque dans un New York filmé comme un labyrinthe poisseux, épousant l'errance vrillée de Jacob Singer, vétéran du Vietnam tourmenté par les horreurs de la guerre et par le deuil de son enfant mort. Une conscience défaite peinant à savoir si les créatures démoniaques qui le poursuivent sont le fruit de son esprit malade, d'un complot politique dont il serait le témoin gênant ou le signe d'un réel fissuré, d'une faille temporelle dont il serait captif, comme un mort en sursis égaré dans les limbes du purgatoire.

Derrière sa réputation d'œuvre à twist se tient donc un chef-d'œuvre hybride où l'horreur côtoie le drame

intime, et le thriller paranoïaque une réflexion métaphysique. Tim Robbins y incarne avec une vulnérabilité désarmante cette âme en souffrance. Ancien étudiant en philo devenu employé des postes à son retour du Vietnam, Singer est assailli de visions terrifiantes, silhouettes convulsives aux visages indistincts rappelant les toiles de Francis Bacon, ces êtres déformés aux traits effacés, bouches hurlantes, masques étirés, figés dans un spasme.

Lyne usant de la distorsion comme d'une métaphore : ce qui se tord à l'écran c'est la perception même de Jacob, mise en déroute par le feuilletage temporel où sa conscience se balade dans une série de rêves enchâssés (il rêve qu'il rêve qu'il rêve, etc.) Car le film est avant tout une méditation sur la mémoire blessée qui interroge moins les fantômes surnaturels que ceux d'une sale guerre que la nation peine encore à digérer – avec en sous-texte les expériences hallucinogènes que

le gouvernement aurait mené sur des soldats au Vietnam.

L'étrangeté du film tient aussi à son socle spirituel, convoquant Maître Eckhart, mystique médiéval que cite Louis, l'ami chiropracteur et ange gardien de Jacob, livrant en passant une clé du récit. Selon lui, la délivrance passe par le détachement, l'abandon progressif de ce qui encage l'âme à sa gangue terrestre. C'est au prix de cette «déprise» de soi que les démons cesseront de tourmenter pour devenir des figures angéliques. Refusant de choisir entre rêve, rémanence traumatique et vision fantastique, la mise en scène tout en flottements rejoint la tradition des films puzzles où la vérité ne se livre que par éclats. Son dénouement d'une douceur apaisée, n'en est probablement qu'une facette.

NATHALIE DRAY

L'ÉCHELLE DE JACOB d'ADRIAN LYNE avec Tim Robbins, Elizabeth Pena... 1 h 53. En salles.



**Tim Robbins incarne
une âme en souffrance avec
une vulnérabilité désarmante.**

PHOTO RIALTO PICTURES.
STUDIOCANAL